

Anthropologie et Sociétés



BOISVERT Mathieu, 2018, *Les hijras : portrait socioreligieux d'une communauté transgenre sud-asiatique*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Émilie Arrago-Boruah

Volume 47, numéro 2, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108497ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108497ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arrago-Boruah, É. (2023). Compte rendu de [BOISVERT Mathieu, 2018, *Les hijras : portrait socioreligieux d'une communauté transgenre sud-asiatique*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.] *Anthropologie et Sociétés*, 47(2), 256–258.
<https://doi.org/10.7202/1108497ar>

opposition entre les classes moyenne et ouvrière, la variété des personnes composant l'enquête permet de dresser une cartographie complexe et originale des masculinités étatsuniennes aux appellations évocatrices de leur caractère local.

Notion centrale autour de laquelle gravite l'analyse, la masculinité idéale est représentée par la figure du *regular guy*. Valorisée et associée à la classe moyenne, blanche et périurbaine, elle est mobilisée à travers un concept clé, la *goldilocks masculinity*, que l'auteure reformule à partir de la figure de Boucle d'Or (*Goldilocks*). Cette « masculinité Boucle d'Or » est une masculinité du juste milieu : elle n'est ni excessive, ni insuffisante. Elle structure les représentations que les sujets se font de la masculinité (ch. 2) et de ce qui en découle, comme la gestion des émotions (ch. 3). En l'assimilant aux masculinités hybrides (Bridges et Pascoe 2014), représentatives des changements superficiels plutôt que profonds dans les masculinités hégémoniques dominantes, l'auteure entend montrer comment les inégalités persistent et se reproduisent dans les relations sexuelles affectives, à travers les cartographies dressées de la violence et des inégalités (ch. 4) et par l'utilisation des soins de santé et des différents lieux ségrégués en fonction du genre, notamment les toilettes publiques (ch. 5), sujet abondamment traité dans les études trans américaines (Halberstam 2018 [1998]), puis renouvelé dans le contexte lié à la polémique nationale des *Bathroom Bills* (2016).

Pour conclure, en réfléchissant sur les places occupées, assignées, revendiquées, refusées et traversées, *Men in Place* contribue à repenser les masculinités dans une démarche pluridisciplinaire bénéficiant à l'ensemble des sciences sociales.

Références

- ABELSON M. J., 2014, *Men in Context: Transmasculine and Transgender Experiences in Three US Regions*. Thèse de doctorat, département de sociologie, University of Oregon.
- BRIDGES T. et C. J. PASCOE, 2014, « Hybrid Masculinities: New Directions in the Sociology of Men and Masculinities », *Sociology Compass*, 8, 3 : 246-258.
- HALBERSTAM J., 2018 [1998], *Female Masculinity*. Durham, Duke University Press.

Paul Rivest

Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec)
Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, France

BOISVERT Mathieu, 2018, *Les hijras : portrait socioreligieux d'une communauté transgenre sud-asiatique*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Après avoir travaillé quinze ans sur les pèlerinages hindous, Mathieu Boisvert a constitué une équipe de recherche canado-indienne afin d'enquêter sur la communauté *hijra* qui regroupe en Inde des individus nés de sexe masculin, ou dans de rares cas, avec une

malformation sexuelle, et s'habillant comme des femmes. Le présent ouvrage est le fruit de ce travail collectif dont l'auteur a rédigé la plupart des chapitres, à part celui sur la question du vieillissement (Isabelle Wallach) et celui sur le droit des *hijras*, écrit à deux (Mathilde Viau Tassé et Karine Bates). Construit en neuf chapitres à partir de récits de vie et de vingt-six entretiens avec des personnes *hijras* vivant dans le Maharashtra, à Mumbai ou à Pune, ce livre nous offre des portraits saisissants grâce à l'abondance de détails concrets et de confidences intimes. Il apporte en ce sens un réel éclairage par rapport à la littérature existante. Le récit de vie de deux *hijras* est intégralement ajouté à la fin ainsi que la réflexion d'une des interprètes indiennes dont le regard sur cette communauté a évolué au fur et à mesure de sa participation au projet. Ce livre, agrémenté d'un dossier photographique et d'un glossaire de termes vernaculaires, constitue par conséquent un florilège de témoignages poignants, actuels et très personnels.

Professeur au Département de sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal, Mathieu Boisvert n'a pas seulement retranscrit les témoignages des personnes interrogées par thématique : il avance une thèse. Fort de ses connaissances en anthropologie religieuse et sur le monde indien, il estime que la communauté *hijra* est calquée sur celle des différentes communautés ascétiques hindoues. L'auteur propose ainsi une approche « religiologique » (p. 18). Le parallèle entre le rituel d'entrée au sein de cette communauté et dans les lignées ascétiques est particulièrement convaincant, notamment grâce aux multiples témoignages entre le lien qui unit toute nouvelle recrue à sa guru, mais aussi à sa lignée d'appartenance. Chemin faisant, l'auteur arrive aussi à dresser les singularités religieuses de cette communauté. Tout d'abord, les frontières entre la religion hindoue et musulmane apparaissent comme étant particulièrement floues, d'autre part, le chapitre sur les rites funéraires apporte quelques éclairages inédits sur la primauté du sexe biologique sur le genre à cet instant précis de l'existence (p. 105-106). Enfin, certaines *hijras* reçoivent d'autres types d'initiations qui sont en principe le propre d'autres communautés, comme les jagtas. Ce point est capital, car de nombreuses communautés « transgenres » existent en Inde et les *hijras* ne représentent que l'une d'entre elles.

L'ouvrage apporte également des données intéressantes sur les nouveaux liens de parenté symboliques que la structure sociale de cette communauté met en place. La description de la cérémonie d'allaitement (p. 133-136), qui fait un parallèle avec le lait et le sang, est très bien documentée. L'entrée dans la communauté apparaît en outre comme une renaissance lorsque la nouvelle recrue change de prénom. Quant à sa relation avec sa guru, le choix de s'en séparer au cours de sa vie se lit comme un divorce. Même si toute relation sexuelle entre *hijras* est prohibée, la séparation d'une disciple avec sa guru nécessite un passage devant les autorités qui régissent la lignée d'appartenance et qui décident de l'amende à verser. Sans le dire explicitement, l'auteur nous montre que l'adhésion à cette communauté peut générer des formes d'exploitation. Non seulement une *hijra* doit allégeance à sa guru, mais elle est censée suivre l'occupation principale de sa lignée, qu'il s'agisse de faire des bénédictions rituelles ou d'être travailleuse du sexe. Chaque *hijra* a même le devoir de s'occuper de sa guru jusqu'à sa mort et de lui reverser une partie conséquente de ses revenus. Il arrive que certaines d'entre elles continuent d'entretenir des relations avec leur famille biologique ou choisissent de vivre avec un homme, mais ces cas de figure sont assez mal perçus par la communauté, qui les voit comme un risque de déséquilibre pour son système social et financier.

Le dernier point fort de l'ouvrage porte sur les changements contemporains. L'opération de réattribution sexuelle est encore rare parmi les *hijras*, notamment en raison du coût de cet acte chirurgical, mais elle commence à être pratiquée. Cela laisse donc plus d'options pour les

hijras qui étaient tentées de faire l'opération rituelle de castration. L'évolution la plus notable envers les *hijras* aujourd'hui tient enfin à la reconnaissance du « troisième genre » à la suite d'un jugement rendu par la Cour suprême en 2014. Les auteures qui ont rédigé l'article sur le droit des *hijras* en font allusion, mais elles sont forcées d'admettre qu'elles manquaient de recul au moment de la rédaction de leur texte. L'élaboration de la loi qui a suivi le jugement de 2014 n'en était qu'à ses débuts. Elle fut même amendée à de nombreuses reprises et donna lieu à des vagues de contestations dans tout le pays, car toutes les communautés « transgenres » ne s'y reconnaissaient pas. La version définitive, *The Transgender Persons (Protection of Rights) Act*, fut adoptée en 2019, soit un an après la sortie de cet ouvrage. La mise en avant de la coexistence d'un droit traditionnel interne à la communauté et d'un droit légal en cours d'élaboration mérite cependant d'être soulignée (p. 177-181). C'est dire si nous aimerions voir à nouveau l'équipe de Mathieu Boisvert ou d'autres chercheurs sur le terrain afin d'entendre la parole des *hijras* à la suite de ces mesures législatives visant à mettre fin aux formes de discrimination dont elles sont victimes.

Émilie Arrago-Boruah

Centre d'Études himalayennes (CEH)

Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Aubervilliers, France

CAMMINGA B, 2019, *Transgender Refugees and the Imagined South Africa: Bodies Over Borders and Borders Over Bodies*. Cham, Palgrave Macmillan.

L'ouvrage du sociologue B Camminga porte sur les demandeurs d'asile et les réfugiés transgenres (*gender refugees*) en Afrique du Sud. En effet, depuis les années 1970, le contexte sociohistorique et juridique de l'Afrique du Sud a permis une augmentation des réfugiés transgenres originaires d'autres pays d'Afrique. Ceux-ci souhaitent obtenir le statut de demandeur d'asile sur la base des persécutions subies dans leur pays du fait de leur identité de genre. L'auteur cherche à comprendre ce phénomène et pour ce faire, il place les frontières et la mobilité au cœur de son analyse. Dans un premier temps, Camminga s'intéresse aux parcours individuels et aux voyages des réfugiés transgenres : leurs motivations, le choix de l'Afrique du Sud, les itinéraires du voyage et l'intégration dans le pays d'accueil. Il porte ensuite sa réflexion sur la circulation du terme *transgenre*, importé du Nord vers le Sud et qui voyage avec ces individus tout en étant un élément déterminant pour l'obtention du statut de réfugié. Camminga cherche non seulement à comprendre les facteurs, mais aussi les acteurs qui facilitent la circulation du terme, sa réception et ce que ce vocable signifie pour les Africains.

L'ouvrage se développe autour de trois pistes d'analyse. Premièrement, l'auteur engage une réflexion à partir d'une démarche historique et tente de comprendre les raisons pour lesquelles l'Afrique du Sud est considérée comme un pays d'accueil pour les personnes transgenres dans l'imaginaire des individus. Pour ce faire, il étudie les systèmes politiques, les politiques publiques, les cadres juridiques et enfin, les mobilisations collectives qui ont